

Sélection suisse en Avignon – Cie SNAUT

QUITTER LA TERRE

Texte et mise en scène : **Joël Maillard**

Conception et jeu : **Joëlle Fontannaz et Joël Maillard**

11 • Gilgamesh Belleville Avignon 2018

REVUE DE PRESSE

Service de presse Zef

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 & Emily Jokiel : 06 78 78 80 93

Avec Valentine Bacher et Carole Guignard

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr



JOURNALISTES VENUS

PRESSE ECRITE

Quotidien

Alexandre Demidoff **Le Temps**

Natacha Rossel **24 heures**

Hebdomadaires

Alexis Campion **Le Journal du dimanche (JDD)**

Bimestriel

Nathalie Degardin **Bee Medias / Intramuros / Magazine Archi Crée**

Trimestriel

Anne Quentin **La Scène**

WEB

Marie-Laure Atinault **WebThéâtre**

Michèle Bigot **Madinin'Art**

Chris Bourg **Zibeline**

Walter Géhin **PLUSDEOFF**

Marie Velter **LEBRUITDUOFF**

WEBRADIO

“Léon Bobo” **LESBOBOSDELEON**

RADIO

Fabian Rousseau **La Fabrik**

PRESSE ÉCRITE

Joël Maillard Sauver la Terre

Quitter la Terre est un projet écologique.
Joël Maillard s'est interrogé sur les possibilités de sauver notre planète des dérives liées à la surpopulation. Et la solution qu'il propose est d'envoyer l'humanité temporairement dans un cylindre en orbite quelques siècles autour de la Terre.

L'idée du cylindre, Beckett l'avait déjà eue avec *Le Dépeupleur* qui décrit le quotidien d'une foule de prisonniers d'un cylindre. "J'ai une obsession pour ce texte, confie Joël Maillard, je le relis chaque année...". Son cylindre à lui, beaucoup plus conséquent que celui de Beckett, abrite toute l'humanité le temps que la planète en état de jachère se régénère. "Pendant au moins 300 ans". Or en 300 ans, on aurait pu imaginer d'aller coloniser une autre planète. Mais l'histoire se veut réaliste et les chercheurs que Joël Maillard a rencontrés pour préparer son projet n'imaginent pas un départ pour demain. "Trop compliqué, trop cher en carburant... La mise en orbite d'un vaisseau autour de la Terre, elle, ne coûterait rien. Ou presque". Et puis, il s'agirait de revenir sur Terre après quelques siècles... A condition que les passagers du cylindre aient envie de sortir au grand air après 10 générations passées enfermées. D'autant plus que les conditions de vie à bord paraissent difficiles. "Le concepteur du cylindre a choisi des conditions de vie très spartiates en se disant que les difficultés quotidiennes rapprocheront les habitants et les inciteront à déve-

lopper beaucoup de solidarité entre eux. Beaucoup plus que sur Terre".

C'est évidemment l'urgence écologique dans laquelle on se trouve qui a motivé Joël Maillard. "Je voulais mettre en tension deux forces contradictoires qui traversent en ce moment l'humanité : d'une part la quête d'une maîtrise technique toujours plus grande et d'autre part la volonté de continuer à habiter cet espace qu'est la Terre".

Sur scène, pas de cylindre, mais

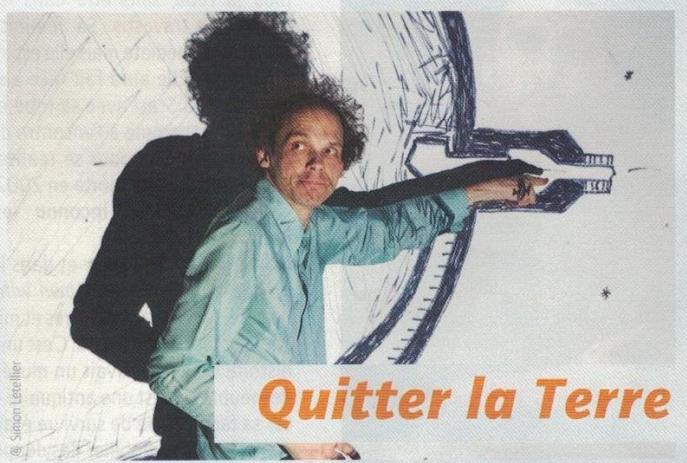
deux conférenciers qui interviennent sur la question du dilettantisme. "On présente les grandes lignes du projet et puis on débute une visite virtuelle de la station grâce à un logiciel d'architecture qui permet d'en faire une modélisation en 3D".

Joël Maillard n'est pas un grand spécialiste de science-fiction. Mais le projet *Quitter la Terre* l'a amené à se poser des questions sur notre avenir. "J'ai quelque chose encore à chercher du côté du futur. Le prochain spectacle que je suis en train d'écrire est une évocation de la fin du XXI^e siècle avec des gens qui auraient été aux prises avec des robots sociaux et auraient disparu dans des circonstances mystérieuses"...

Hélène Chevrier

■ *Quitter la terre*, texte et mise en scène Joël Maillard

11 • Gilgamesh Belleville,
11 boulevard Raspail à Avignon,
04 90 89 82 63, à 11h55, du 6 au
24/07

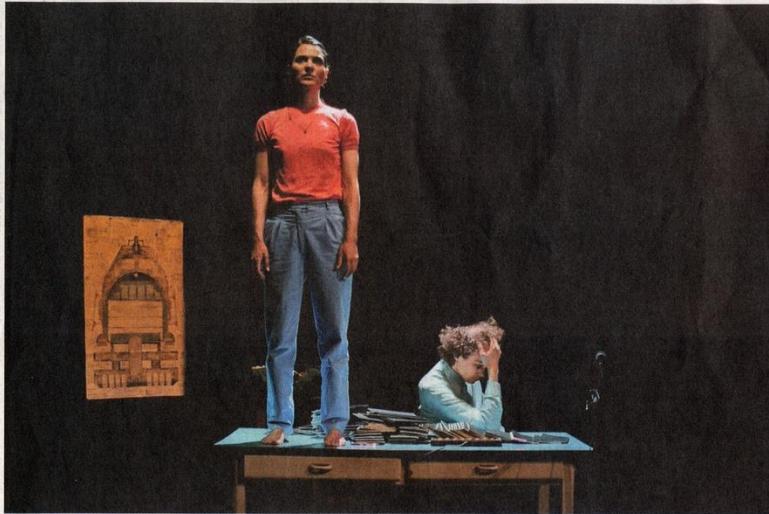


© Simon Letellier

LE TEMPS

LE TEMPS WEEK-END
SAMEDI 21 JUILLET 2018

SCÈNES 21



Présenté au Festival d'Avignon à l'enseigne de la Sélection suisse, «Quitter la Terre», de Joël Maillard, est joué au Théâtre de l'Orangerie, à Genève, dès le 30 juillet.
LEANE QUATTROPANI

SUISSES SUR ORBITE AU FESTIVAL D'AVIGNON

PAR ALEXANDRE DEMIDOFF

✓ @alexandredmddf

L'auteur et acteur Joël Maillard, 39 ans, joue «Quitter la Terre», odyssee de l'espace merveilleusement fantasque. Choisi par la Sélection suisse en Avignon, il raconte son envol

En caleçon, l'envol est plus ais. Les Suisses Joël Maillard et Joëlle Fontannaz sont de retour sur le plancher des vaches. Pendant une heure vingt, ils ont quitté la Terre, le temps d'une odyssee de l'espace fantasque, d'une genèse de l'humanité à la mode d'Aldous Huxley, l'auteur du *Meilleur des mondes*, mais en plus drôle. Au Théâtre Gilgamesh, enseigné en vue dans la terrimètre du festival Off d'Avignon, on s'est laissé embarquer par Joël et Joëlle, deux formidables qui joue, la bouche en cœur, ce *Quitter la Terre* – au Théâtre de l'Orangerie à Genève dès le 30 juillet.

Ils saluent à présent en lurette et en slip, lunaires comme au saut du lit et dans leurs pupilles passe une lueur de surprise. La salle était pleine, une gageure à 11h55. Les

milliers de festivaliers ont déjà l'embarras du choix à cette heure: une centaine de spectacles jouent les aguicheurs. Meilleurs, des programmeurs avaient fait le déplacement. C'est l'avantage d'appartenir à la Sélection suisse en Avignon,

cette plateforme soutenue par Pro Helvetia, la Cordis – Commission romande de diffusion des spectacles – et des fondations privées. Dans l'écrin de sa directrice Laurence Perez, *Quitter la Terre* du Fribourgeois Joël Maillard cohabite

avec *Duitres* de la comédienne Tiphanie Bovay-Klameth; *Hocus pocus* du chorégraphe Philippe Saire avec *These Are My Principles...* If You Don't Like Them I Have Others

du performer zurichois Phil Hayes. L'enjeu: offrir à ces pièces de

l'ard. Je ne supporte pas l'idée que les gens en distribuant des tracts.» Le chorégraphe lausannois Philippe Saire, qui participe à son premier Festival d'Avignon, est sur la même ligne. «Cette Sélection suisse est une Cadillac. Laurence Perez et son équipe se charge de faire venir les programmeurs et les spectateurs. Ils assurent aussi la location d'une salle, entre 15 et 20 000 euros pour trois semaines, à raison d'une heure et demie par jour.»

Alors, efficace, cette plateforme qui connaît cet été sa troisième édition? Pro Helvetia et la Cordis ont mandaté une experte pour évaluer son impact. Elle devrait rendre ses conclusions en septembre. Le metteur en scène François Gremaud, lui, a déjà sa réponse. «Nous étions sélectionnés il y a deux ans avec la Conférence de choses jouée par Pierre Mifsud. Notre passage par Avignon

nos a permis de dérocher près de 150 dates sur deux ans.»

LA COURSE À LA VISIBILITÉ

Sur la petite scène du Gilgamesh, Joël Maillard et Joëlle Fontannaz se produisaient l'autre jour devant un gradin plein. «Il y avait 20 spectateurs à la première, 35 à la deuxième et, aujourd'hui, ils sont le double, se réjouissait Laurence Perez. Chaque spectateur en plus, c'est de l'or.» La Sélection suisse en Avignon a l'avantage d'être identifiée dans la fourmilière des salimbanques. La présence avec leur spectacle de la chorégraphe Cindy Van Acker et du photographe Christian Lutz à la Collection Lambert, lieu prestigieux, est une conquête en soi. Cette visibilité rejoint aussi les autres sélectionnés. C'est ainsi que la bataille d'Avignon peut se gagner. —

nouveaux débouchés, des tournées au long cours dans la francophonie. *Quitter la Terre* a tout pour emballer. Son sujet d'abord, fantaisie archaïque et scénario désor mais plausible: la colonisation de l'espace, histoire de sauver une partie de l'humanité. La gravité fourouque ensuite du texte et des comédiens au diapason. Le dispositif, léger et sophistiqué: une petite table de conférence, deux écrans pour des projections, une boîte en carton où s'empilent les carnets, la mémoire des «spatonautes» retrouvée par Joël et Joëlle. Les mille et une spéculations enfin qui inspire l'utopie négative, autrement dit la «dystopie».

Euphorique, Joël Maillard? Ce n'est pas le genre de cet échassier farouche. On l'attrape dans la cour de la Collection Lambert, au pied du Zéphyrine Zidane colossal conçu par Adel Abbès. C'est jour de fête pour Laurence Perez, qui lance officiellement sa Sélection suisse. Une centaine de professionnels invités parabatent dans le décor patricien, entre marmarises et rosé de Provence. A l'écart, l'artiste, 39 ans, vous accueille avec un mélange de réserve et de politesse lointaine. Alors, heureux d'être là?

DANS LA CAVE DU PAPE

«Oui, bien sûr, le fait d'avoir été choisi est gratifiant, on espère avoir des retours des professionnels, mais je préfère ne pas me fixer des objectifs chiffrés pour ne pas être déçu.» Le destin de *Quitter la Terre* est déjà rare. Le spectacle voit le jour en juin 2017 au théâtre de l'Arsenic à Lausanne. En juillet, le texte fait l'objet d'une lecture à la Cave du Pape, au cœur de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. Il est distingué et apprécié à partir de novembre. *Quitter la Terre* enchaîne les dates en France. Laurence Perez décide alors de lui offrir une nouvelle vie.

«Je mise beaucoup sur Joël Maillard, confie-t-elle. Je suis persuadé que son spectacle va conquérir les programmeurs, c'est pour cela que je lui ai demandé de couper vingt minutes, pour qu'il entre

dans le format du festival Off d'Avignon.» En pragmatique, l'auteur s'est exécuté. «Ce n'est pas douloureux de couper, non, c'est juste fastidieux et chiant!»

JEUNESSE DE BOULANGER

Le verbe claque soudain. Quand l'échassier tombe des nues, il peut pincer. Joël Maillard est un pugnace sous ses airs d'astronome du dimanche. Dans sa jeunesse, il a été boulanger dans la Broye. Mais il n'a pas voulu d'une vie de forçat de la mie. Il a choisi la carrière théâtrale, parce qu'il s'était frotté aux planches en amateur et que c'était la certitude d'échapper à la servitude de la pâte et du four. N'y voiez là aucun idéalisme, juste un réalisme romanesque.

Il entre en 2000 au Conservatoire de Lausanne, section professionnelle. L'enseignement d'Oscar Gómez Mata l'enthousiasme, «parce que ce mettent en scène ne passent à sortir du carcan du texte». Par la suite, il joue dans les séminaires, des pièces qu'il écrit et récrit. De ses lectures peut-être, pas abondantes, jure-t-il mais chères. Sur sa table, Samuel Beckett et Joséphine Borges butinent ensemble. Du premier, Joël Maillard aime les romans métaphysiques à l'encore burlesque, du second les nouvelles à tiroirs oniriques.

DES CARNETS, PAS D'IDÉES

On lui demande s'il écrit facilement. «C'est tout le contraire. J'ai peu d'idées, pas de monde intérieur foisonnant. J'ai des carnets dans lesquels j'écris lentement. Puis je mets au propre le texte au clavier. Je vais le lire au bistro et je recommence à l'infini. Je suis un perfectionniste du style. Je ne supporte pas une phrase mal construite.»

Si on prend autant de plaisir à *Quitter la Terre*, c'est que Joël Maillard et Joëlle Fontannaz jouent chaque réplique comme si c'était la première fois, comme deux chercheurs babas devant leurs découvertes. Babas dans son fauteuil, on l'est avec eux, amusé et perturbé aussi par les portes qu'ils ouvrent dans leur station orbitale. Cet épisode par exemple: l'acteur détaille la topographie de cette cité ambulante – dessins de Christian Bovey – avec son long couloir où on avance voûté vers un sas: c'est le goulet par lequel passent les croque-morts pour livrer les cadavres à l'espace.

«Vous avez la vie dont vous rêviez à 20 ans, Joël?» «Oui, celle que j'ai choisie pour préserver ma liberté. Mais il faut éviter de se planter parce que tout est fragile. Je m'étonne tous les jours qu'on me donne la possibilité de m'exprimer.»

Au Théâtre Gilgamesh, Joël et Joëlle sont sur orbite. *Quitter la Terre* est une belle manière de forcer la chance. —

«Quitter la Terre», Festival d'Avignon, Théâtre Gilgamesh, jusqu'au 24 juillet, www.11avignon.com; Genève, Théâtre de l'Orangerie, du 30 juillet au 12 août, www.theatreorangerie.ch

Libération

Libération - Cahier spécial sur le Festival d'Avignon
Vendredi 6 juillet 2018

Libération Vendredi 6 Juillet 2018



Quitter la terre de Joël Maillard. PHOTO ALEXANDRE MOREL ET JEANNE QUATTROPANI

QUITTER LA TERRE
de JOËL MAILLARD
au 11 Gilgamesh «off»
du 6 au 24 juillet à 11h 55.

Pourquoi ça attire: parce que les conférences pseudo-scientifiques, qui se multiplient partout sur scène, sont souvent de bonnes surprises. Parce que Joël Maillard est suisse et que la sélection suisse à Avignon est souvent, aussi, une bonne surprise.

Pourquoi ça peut faire peur: parce que l'auteur n'a pas exactement l'air d'avoir passé des nuits blanches à plancher sur l'originalité du pitch, lequel annonce: «*Qu'arriverait-il si, pour sauver la Terre de l'impact écologique de l'humanité, une partie de celle-ci était envoyée dans des colonies en orbite autour de la Terre pour quelques siècles?*»

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

11^e édition – juillet 2018

Entretien / Joël Maillard

Quitter la Terre

LE 11 • GILGAMESH BELLEVILLE / TEXTE ET MES JOËL MAILLARD

Dans le cadre de la sélection suisse à Avignon, Joël et Joëlle, Maillard et Fontannaz, vous font pénétrer dans un projet étrange et farfelu de revitalisation de la Terre et de l'Humanité.

Joël Maillard.



Quitter la Terre est-elle une pièce d'anticipation ?

Joël Maillard : Pas vraiment, car on se trouve plongé dans une conférence lors d'un colloque consacré au dilettantisme, qui pourrait se passer aujourd'hui ou dans le futur. Cette conférence traite d'un projet de régénération de l'écosystème qui nécessite l'absence pour un certain temps des êtres humains sur Terre. Cinquante mille personnes sont donc choisies et envoyées dans l'Espace pour pouvoir réinventer l'Humanité et, plus tard, repeupler la Terre.

Que fait-on dans ces stations orbitales ?

J. M. : On écoute de la musique et on écrit ses souvenirs. Il n'y a ni livres, ni images. Pas d'écrans non plus, et pas de Wikipedia. On débat donc beaucoup pour savoir qui a raison. La première génération hors de Terre écrit vingt millions de carnets pour transmettre ses souvenirs, le savoir et la littérature. Et elle organise des fêtes, en essayant de retrouver ce qui pourrait ressembler au plaisir.

Comment rendez-vous compte de ce projet ?

J. M. : On s'intéresse plus particulièrement à cette première génération « stationnaute ». Les deux présentateurs se laissent emporter dans la fiction du projet tout en continuant à le présenter. C'est de la science-fiction bricolée

« C'est de la science-fiction bricolée avec de la musique synthétique typique des années 70. »

avec de la musique synthétique typique des années 70, un rétroprojecteur et une caméra vidéo qui permet d'entrer dans la station orbitale.

Comment est née cette idée ?

J. M. : Les écosystèmes sont en danger, et il me semble qu'on réagit de manière bien lente et très mesurée face aux menaces. Personne ne parle de ralentir la croissance, c'est au contraire l'idée de devoir maintenir un taux de croissance qui prévaut. Je suis impressionné par la capacité de l'être humain – qu'on peut observer, je le dis sans rire, tous les jours dans le métro aux heures de pointe – à se coaliser autour d'un objectif commun. Mon goût pour les espaces clos et les microsociétés a par ailleurs influencé l'écriture.

Propos recueillis par Éric Demey

Avignon Off. 11 • Gilgamesh Belleville,
11 bd Raspail, du 6 au 24 juillet à 11h55,
relâche les 11 et 18. Tél. 04 90 89 82 63.

WEB

La scène suisse bat pavillon en Avignon

Festival En juillet, la Sélection suisse hissera huit talents entre les murs de la Cité des papes.

Une enclave en forme de croix blanche au cœur du Festival d'Avignon. Depuis 2016, Pro Helvetia-Fondation suisse pour la culture et la Commission romande de diffusion des spectacles (Corodis) financent une très glamour Sélection suisse en Avignon. Sa directrice, Laurence Perez, y propose «une incursion en territoire théâtral et chorégraphique helvétique», que se répartissent chaque été une demi-douzaine de lieux du programme Off.

Du 6 au 24 juillet, pour cette 3e édition, huit artistes nationaux seront ainsi accueillis sous cette bannière officielle. Auxquels s'ajoutent, d'une part, la création du retentissant Bernois d'origine Milo Rau, programmée dans le cadre du 72e Festival In, ainsi que les nombreux spectacles romands qui fourmillent pour leur propre compte dans le Off (lire ci-contre).

Des murs et des passerelles

Laurence Perez, dont le bureau se trouve à Lausanne, se réjouit d'annoncer deux nouveautés pour son «troisième acte». Des murs additionnels, d'abord. Ceux de la Collection Lambert, qui, s'ils ont abrité en 2016 l'intégrale très applaudie de «La conférence de choses» conçue par la 2b Company et son porte-parole Pierre Mifsud, vont aujourd'hui sur huit dates une salle du rez au spectacle de la chorégraphe genevoise Cindy Van Acker.

Rappelez-vous: lors du festival Antigel, en janvier de cette année, l'artiste associée à la nouvelle direction de l'ADC créait «Knusa/Insert Coins» au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Elle y dansait seule en dialoguant avec les photographies exposées du Genevois Christian Lutz, la musique de Mika Vainio pour vecteur. Le Musée d'art contemporain avignonnais non seulement reprend cette pièce interdisciplinaire, mais y greffe parallèlement une exposition annexe signée Christian Lutz, «Anatomies du pouvoir», qui se prolongera jusqu'en novembre.

La Sélection grossit également de deux projets supplémentaires. Le même Pierre Mifsud, qui fut acclamé il y a deux ans, revient carrément à l'affiche du In, dans la section Sujets à vif, instigatrice depuis deux décennies de rencontres entre artistes de pratiques différentes. «Le bruit de l'herbe qui pousse», que coproduit désormais Laurence Perez, mettra le comédien du bout du lac en face du compositeur français Thierry Balasse, dans l'optique d'une création commune «à l'écoute du grand récit de l'univers». «Mon ambition serait de multiplier ces passerelles avec le In, souffle l'organisatrice. Je voudrais prouver que les artistes suisses peuvent amplement y prétendre!»

Quant à la comédienne Latifa Djerbi, résidente à Saint-Gervais, elle performera dans le cadre des Intrépides, plateforme pour l'égalité des genres émanant de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD, soit l'équivalent hexagonal de la Société suisse des auteurs). Le principe? Commander un texte inédit – sur un même sujet – à six auteures, qui les performeront ensuite lors d'une représentation unique, le 13 juillet, avant une tournée à Paris, en Belgique et en Suisse. Cette édition, le thème abordé se résume à «Basta!».

Outre ces quatre émissaires de la Cité de Calvin, la Sélection compte trois émérites Vaudois. Parmi eux, Tiphanie Bovay-Klameth ouvrira la manifestation le 11 avec son impayable seule-en-scène «D'autres». S'inspirant du «Grand Cahier» d'Agota Kristof, le chorégraphe Philippe Saire adressera son «Hocus Pocus» aux enfants dès 7 ans. Surtout, «grand bonheur» de Laurence Perez, l'auteur, metteur en scène et comédien Joël Maillard est attendu trois semaines durant avec sa partenaire Joëlle Fontannaz pour partager avec le public avignonnais le «Quitter la terre» qu'il lui avait lu à l'état embryonnaire en 2017. Enfin, de Zurich, les festivaliers découvriront un «These are my principles» signé Phil Hayes, qui nous viendra dans la foulée à l'occasion de La Bâtie. Ce dernier spectacle, comme l'ensemble du millésime, «prend position» en faveur d'une communauté inclusive et «reprend possession» des moyens à sa portée, selon la jolie formule de la programmatrice.

Sélection suisse en Avignon Prog. sur www.selectionsuisse.ch (TDG)

Créé: 26.06.2018, 19h08

Milo Rau a triomphé au Festival d'Avignon

Scène Le metteur en scène et l'équipée de la Sélection suisse en Avignon ont brillé lors du prestigieux festival, dont la 72e édition était axée sur le genre.

Dithyrambique! La critique, unanime ou presque, a fait du Bernois Milo Rau le pape du 72e Festival d'Avignon. Morceaux choisis: «Sans nul doute le plus grand moment du festival», affirme, péremptoire, «Le Figaro». «Libération» abonde: «Cette poignante tragédie est une magistrale démonstration de ce que peut le théâtre.»

Quel est donc ce chef-d'œuvre tressé d'autant d'éloges? «La reprise», pièce aussi brillante que vibrante ciselée autour d'un fait divers sordide, le meurtre d'un jeune homosexuel, a captivé, bouleversé, remué le public du «IN» au Gymnase du Lycée Aubanel, après son triomphe à Vidy en mai dernier.

Trêve de chauvinisme. La cuvée 2018 a livré son lot de belles pages de théâtre. On a frissonné devant «Thyeste», dévorant sans le savoir la chair de ses enfants au cœur de la majestueuse cour d'honneur du Palais des Papes, sous la baguette d'un Thomas Jolly au diapason avec le texte de Sénèque. On a frémi devant les lourds secrets de famille dévoilés par Ivo Van Hove dans «Les choses qui passent». On s'est crispé, par contre, devant «Pur présent», triptyque tragique signé Olivier Py, porté par d'excellents comédiens mais inondé d'aphorismes.

Comme de coutume, la cuvée 2018 a connu ses ovations, ses échecs («Iphigénie», montée par Chloé Dabert), mais aura aussi, et surtout, mis la notion de genre au cœur du débat. «Avec cette thématique, l'écho du festival a dépassé les frontières. Il est devenu la possibilité d'un débat réel dans la société», relevait Olivier Py lors de la traditionnelle conférence de presse de clôture.

Le directeur y a dévoilé un bilan aussi radieux que la météo: une fréquentation culminant à 95,5%, soit plus de 150 000 personnes venues assister aux 47 spectacles (pour 224 représentations dans 40 lieux).

Jetons un œil, enfin, du côté de la Sélection suisse en Avignon, vitrine des productions de chez nous. On citera notamment «Quitter la Terre», conférence délicieusement loufoque de Joël Maillard et Joëlle Fontannaz, et «Knusa/Insert coins», performance chorégraphique de Cindy Van Acker en dialogue avec les photographies de Christian Lutz. Électrisant et percutant.

Histoire de nous mettre l'eau à la bouche, Olivier Py a révélé le thème de la 73e édition: en juillet 2019, les artistes nous embarqueront dans une Odyssée. Rêveries en perspective! (24 heures)

PLUSDEOFF



"UNE PIÈCE TRÈS ORIGINALE ET TRÈS RÉUSSIE."

Repartir d'une page blanche. Faire repartir d'une page blanche l'humanité. 50000 Terriens, répartis dans 100 stations spatiales, sont envoyés à leur insu dans l'espace. Sans projet de retour immédiat, la pollution de la Terre étant telle qu'il faudra attendre que plusieurs générations naissent avant que les humains puissent y être à nouveau fertiles. À l'intérieur des stations, des rangées de lit en *open space*, des douches et des toilettes en *open space*, un jardin où poussent notamment des courges. De la civilisation de jadis et naguère, puisqu'il est question de désapprendre ce qui a provoqué la fuite, rien n'est conservé, pas même le sel ou de quoi cuire les végétaux récoltés. Des carnets et des crayons permettent cependant d'en reconstituer des vestiges. De mémoire on plagie des livres chéris...

Le récit de cette odyssée de l'espace, sur plusieurs générations, est assuré par un improbable duo, Joëlle et Joël (Joëlle Fontannaz et Joël Maillard, délicieux funambules), qui nous embarquent littéralement avec eux dans des situations aussi bizarroïdes qu'immersives. Vidéos, schémas, plans de coupe des vaisseaux se succèdent, commentés avec un sérieux en décalage avec l'humour très fin que distille le texte (écrit par Joël Maillard, également à la mise en scène), sur fond de musique électronique farfelue... Une pièce vraiment très originale, très réussie et qui, sous couvert de sa loufoquerie maîtrisée, lance de multiples pistes de réflexion. Une excellente surprise.

—Walter Géhin, **PLUSDEOFF**

QUITTER LA TERRE

À voir durant le **FESTIVAL D'AVIGNON OFF 2018** au **11 GILGAMESH BELLEVILLE**(11 boulevard Raspail) à 11h55, du 6 au 24 juillet, relâche les 11 et 18.Réservation au 04 90 89 82 63.

Auteur et metteur en scène Joël Maillard / Avec Joëlle Fontannaz et Joël Maillard / Avis sur tout Tiphanie Bovay-Klameth / Lumière et direction technique Dominique Dardant / Régie lumière Matthieu Lecompte / Son Jérémie Conne / Régie son et vidéo Clive Jenkins / Maquettes et dessins Christian Bovey / Création vidéo Daniel Cousido / Musique, instrument et mode d'emploi Louis Jucker / Synthèse 12-bits Skander Mensi (arc-en-ciel électronique) / Construction Yves Besson / Outil vidéo Michael Egger / Conseils costumes Tania D'Ambrogio.

Crédit photo : Simon Letellier.



Après avoir passé en revue le programme d'une trentaine de théâtres, extirpé de ces programmes 107 dossiers de presse, lu et relu ceux-ci, retenu un quart vu *in situ*, voici une liste de 16 pièces (réparties sur 7 lieux) façonnée en toute indépendance et faisant fi des prétendues têtes de gondole. 16 pièces en prise directe avec le monde qui nous entoure. Provocantes, ou engagées, ou étonnantes, subversives, courageuses, versatiles, toutes marquantes, ne tardez pas à aller les voir car certains théâtres anticipent la fin du Festival et nombre de ces pièces affichent complet ou ne sont pas loin de l'être. Cliquez sur leurs titres pour en savoir davantage et... régalez-vous !

À VOIR EN PRIORITÉ

- 10h00 au Théâtre du Train Bleu, [3 HOMMES SUR UN TOIT](#).
11h55 au 11 Gilgamesh Belleville, [QUITTER LA TERRE](#). (Suisse)
15h55 à La Manufacture, [J'APPELLE MES FRÈRES](#).
17h00 au Théâtre des Doms, [L'HERBE DE L'OUBLI](#). (Belgique)
19h30 au Théâtre des Doms, [J'ABANDONNE UNE PARTIE DE MOI QUE J'ADAPTE](#). (Belgique)
19h30 au Théâtre des Halles, [CONVULSIONS](#).
20h30 à La Scierie, [MILLE AUJOURD'HUI](#).
21h15 au Théâtre des Halles, [LA BATAILLE D'ESKANDAR](#).

À VOIR DANS UN SECOND TEMPS

- 10h20 à La Manufacture, [HEROE\(S\)](#).
10h30 à La Manufacture, [UNDER ICE](#). (Lituanie)
11h50 à La Manufacture, [UN HOMME QUI FUME C'EST PLUS SAIN](#).
12h55 au 11 Gilgamesh Belleville, [LOVE AND MONEY](#). (Luxembourg)
13h40 au 11 Gilgamesh Belleville, [VANIA, UNE MÊME NUIT NOUS ATTEND TOUS](#).
14h30 au Théâtre des Doms, [PAS PLEURER](#). (Belgique)
16h40 à Présence Pasteur, [PULVÉRISÉS](#).
22h10 au 11 Gilgamesh Belleville, [ZONE](#).

—Walter Géhin, PLUSDEOFF

Crédit photo : montage réalisé par PLUSDEOFF, à partir de photos (de gauche à droite, colonne par colonne) de Matthieu Edet (pièce CONVULSIONS), Claire Gondrexon (J'APPELLE MES FRÈRES), Nicolas Joubard (UN HOMME QUI FUME C'EST PLUS SAIN), Simon Letellier (QUITTER LA TERRE), Artūras Areima Theater (UNDER ICE), Stéphane Szestak (PULVÉRISÉS), Paquito (ZONE), Hubert Amiel (J'ABANDONNE UNE PARTIE DE MOI QUE J'ADAPTE), Yves Kerstius (PAS PLEURER), Tristan Jeanne-Valès (LA BATAILLE D'ESKANDAR), Véronique Vercheval (L'HERBE DE L'OUBLI), Bohumil Kostihryz (LOVE AND MONEY), teaser Cie Avant l'incendie (MILLE AUJOURD'HUI), Cie Théâtre du Détour (3 HOMMES SUR UN TOIT), Adrien Raybaud (VANIA, UNE MÊME NUIT NOUS ATTEND TOUS), Benjamin Lebreton (HEROES).



LEBRUITDUOFF.COM – 21 JUILLET 2018.

« QUITTER LA TERRE », UN PROJET AUSSI FOU QUE BRILLANT POUR SAUVER L'HUMANITE



AVIGNON OFF 2018. « Quitter la terre » – texte et mise en scène Joël Maillard – Création vidéo Daniel Cousido – compagnie SNAUT – Théâtre 11-Gilgamesh – à 11H55 – Durée 1h20.

La nature disjoncte par nos excès ! Les produits de consommation s'achètent mais ne se consomment même plus ! La culture se plagie et se paupérise ! La stérilité nous guette !... Oui la fin du monde devient de plus en plus réelle ! Mais ne nous inquiétons pas, Joël Maillard a trouvé La solution, LE PROJET... dans un carton.

Et nous voilà embarqués dans une conférence aussi loufoque que réfléchie où ce grand dadaïs suisse, cheveux hirsutes, avec l'air de ne pas y toucher et à la gestuelle désarticulée, aidé par son acolyte, nous expose méthodiquement, LE PLAN pour sauver l'humanité.

C'est drôle, tordu, totalement surréaliste. Et ça nous convainc !

Car Joël Maillard sait jouer de toutes les contradictions pour mieux démontrer comment notre monde tourne définitivement à l'envers. Il aborde des sujets graves avec une singulière légèreté. Nous fait rire sur des sujets à pleurer. Nous entraîne dans un projet totalement fictif pour mieux pointer du doigt la pressante réalité. Construit une argumentation scientifique avec autant de précision que d'approximation. Plante une atmosphère futuriste d'anticipation dans une ambiance visuelle et sonore totalement surannée. Débat de la hiérarchie horizontale plutôt que verticale, du cru plutôt que du cuit...

Alors certaines de ses digressions nous réjouissent, d'autres nous perdent un peu parfois mais ce que l'on retient surtout c'est le rire (libérateur) et les questions (essentielles) qu'il arrive à provoquer. Et si finalement une autre fin du monde était possible ?

J'y vais avec le sourire pour quitter la terre quelques instants et prendre un peu de hauteur sur ce que nous sommes devenus.

Marie Velter



L'actualité culturelle du Sud Est

Quitter la terre : une fable moderne de Joël Maillard

Et si tout recommençait ?

Chris Bourgue | Mis en ligne le mardi 24 juillet 2018



Le metteur en scène-comédien **Joël Maillard** s'est attaché à réinventer l'histoire de notre humanité. Celle de nos origines sur une terre vivante que ses habitants se sont employés à détruire en la grignotant peu à peu, en détruisant l'équilibre des espèces vivantes et la biodiversité. Trop d'égoïsme, trop de soif de pouvoir, trop d'attirance pour les profits... Partant du constat que l'humanité court à sa perte et à celle des autres espèces, il a imaginé une fiction pleine d'humour, même si elle fait trembler d'effroi. Imaginez un peu : 50 000 terriens seraient expédiés sur une centaine de stations orbitales pendant que d'autres seraient condamnés en devenant stériles sur une planète dévastée. La vie dans ces stations serait communautaire ; aucune intimité, nourriture essentiellement composée de cucurbitacées, pas de livres, encore moins d'encyclopédies. Seuls des cahiers vierges et des crayons sont mis à la disposition des « stationnés » afin qu'ils puissent consigner leur expérience ou écrire les souvenirs de leur vie antérieure. Ils doivent aussi veiller scrupuleusement à se reproduire. L'expérience dure environ un siècle durant lequel la terre est redevenue « vierge » et prête à recevoir ces « nouveaux » humains qui vont la repeupler et qui ont tout à réinventer, bien sûr ! Joël Maillard est un pince sans rire étonnant qui cherche à nous faire réagir à la situation actuelle où les déclarations d'intention font florès mais sont

étouffées par les intérêts économiques et les lobbys. Le comédien est accompagné de **Joëlle Fontanaz** ; leur duo fonctionne parfaitement avec ce qu'il faut de complicité et de clin d'œil au public comme ceux de deux clowns naïfs et déjantés. Le dispositif se réduit à une table et un carton, mais des projections d'images dessinées expliquent les structures des stations et illustrent le retour sur la terre. La bande son originale de **Louis Jucker** dialogue avec les comédiens et participe à l'univers loufoque de cette fable moderne. Saisissant !

CHRIS BOURGUE

Juillet 2018

Quitter la terre écrit et mis en scène par **Joël Maillard** s'est joué au **11, Gilgamesh Belleville** et fait partie de l'excellente sélection suisse au **Festival OFF d'Avignon**

Photographie : *Quitter la terre* © Simon Letellier

Quitter la Terre de Joël Maillard

6 juillet 2018 / dans Agenda, Avignon, Festival, Off, Théâtre / par Dossier de presse



photo Simon Letellier

Deux conférenciers derrière une table. Sur la table, un carton. Dans le carton, des documents concernant un « nouveau départ ». Extrapolant leur contenu, se laissant happer par la fiction, le duo se lance dans l'exposé d'un ambitieux projet de sauvetage de l'humanité.

Quitter la Terre

Auteur et metteur en scène Joël Maillard

Avec Joëlle Fontannaz et Joël Maillard

Avis sur tout Tiphanie Bovay-Klameth

Lumière et direction technique Dominique Dardant

Régie lumière Matthieu Lecompte

Son Jéremie Conne

Régie son et vidéo Clive Jenkins

Maquettes et dessins Christian Bovey

Création vidéo Daniel Cousido

Musique, instrument et mode d'emploi Louis Jucker

Synthèse 12-bits Skander Mensi (arc-en-ciel électronique)

Construction Yves Besson

Outil vidéo Michael Egger

Conseils costumes Tania D'Ambrogio

Production, administration, communication Jeanne Quattropani

Diffusion Infilignes – Delphine Prouteau

Production Cie SNAUT

Coproduction Arsenic – Centre d'art scénique contemporain – Lausanne, FATP –

Fédération d'Associations de Théâtre Populaire

Avec le soutien de la Ville de Lausanne, du Canton de Vaud, de la Loterie Romande, de Corodis, du Pour-cent culturel Migros, de Pro Helvetia, d'Ernst Göhner Stiftung, de la Fondation Suisse des Artistes Interprètes, de la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature, du Fonds d'encouragement à l'emploi des intermittents genevois – FEEIG.

Un spectacle de la Sélection suisse en Avignon.

Dispositif imaginé et financé par Pro Helvetia et CORODIS, Sélection suisse en Avignon
reçoit le soutien de la République de Genève, de la Ville de Lausanne, du Canton de Vaud,
de la Ville et du Canton de Zürich ainsi que de la Société Suisse des Auteurs (SSA), de la
Fondation Ernst Göhner, du Pour-cent culturel Migros, de la Fondation Jan Michalski pour
l'écriture et la littérature et du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) –

Présence suisse

Durée • 1h20

À partir de 15 ans

Avignon Off 2018

11 Gilgamesh

6 – 24 JUILLET À 11H55

Relâches les 11 et 18

Salle 2



« Quitter la terre » de Joël Maillard

12 juillet 2018



Quitter la terre, Joël Maillard/Sélection suisse en Avignon. Festival d'Avignon off 2018. 11.Gilgamesh Belleville

« Dans un futur plus ou moins proche (ou un passé démesurément lointain) considérant l'incapacité des collectivités humaines à réguler leur impact sur les écosystèmes et la menace d'une imminente saturation écologique et démographique, une solution aussi tortueuse que radicale est imaginée pour sauver la vie humaine à la surface de la Terre »....

Attachez vos ceintures, on va décoller ! Et c'est en effet dans un vaisseau spatial d'un nouveau genre que Joël Maillard nous embarque pour un voyage intersidéral sans promesse de retour. Dans la plus pure tradition du roman d'anticipation et du voyage sur la lune depuis Cyrano de Bergerac jusqu'à Jules Verne, le spectacle nous propose une uchronie ou dystopie sur le mode néo-scientifique farfelu, où la drôlerie ubuesque le dispute au vertige borgesien.

C'est que l'auteur/metteur en scène ne manque pas d'imagination, ni de sens du loufoque. En jouant sur les mots, les prenant au pied de la lettre pour les soulever de terre, il s'empare du terme « nouveau départ » pour faire décoller la moitié de l'humanité dans une navette en forme de grosse courge ou de cylindre creux, une station orbitale semblable à un gros ananas. Cette moitié d'humanité est destinée à survivre dans le cosmos tandis que la moitié restante se consumera lentement sur terre, privée de toute faculté de reproduction.

Dans sa futurologie délirante, le personnage de Joël est assisté d'une Joëlle, sa complice qui tente de lui faire garder les pieds sur terre, si on peut dire ! On a là une forme de Pecha Kucha (format de présentation orale associée à la projection de 20 diapositives se succédant toutes les 20 secondes) qui exige un sens de la narration, beaucoup d'humour, mais aussi un grand talent pour l'expression graphique.

Entre actualité dramatique et fiction grotesque, le spectacle est en équilibre instable, nous faisant passer du rire à l'angoisse. Cette bouffonnerie masque à peine l'inquiétude bien réelle de son auteur, mais elle fournit au spectateur une respiration bienheureuse sans lui épargner les questions les plus graves.

La description de la station orbitale est digne de Borgès, avec schémas et dessins d'une minutie époustouflante. L'évocation de ce monde concentrationnaire est aussi l'occasion d'une évocation poétique de la vie terrestre dont les hommes ont la nostalgie. Ce point de vue de Sirius nous invite à redécouvrir les merveilles de la vie quotidienne que nous négligeons toujours au profit de vaines activités.

Au total un spectacle jubilatoire d'une grande originalité, un OVNI théâtral.

Michèle Bigot

RADIO

Avignon Acte 7 : c'est tout un concept

[A la une](#) [Actu](#) [Festival d'Avignon](#) 16/07/2018



Podcast: [Lire dans une autre fenêtre](#) | [Télécharger](#)

Fabian Rousseau vous présente deux pièces originales qui se démarquent dans ce festival off d'Avignon.

Avec le chorégraphe Faizal Zeighoudi pour "Master Class Nijinski" et Joël Maillard pour "Quitter la terre"

⇒ [Podcast](#)

EN ÉCOUTE



00:00 | 15:45

Die Strasse/ Artefact/Quitter la ..

→ [LESBOBOSDELEON](#)



f t g+

LESBOBOSDELEON

Die Strasse/ Artefact/Quitter la .. 15:45

POSTÉ LE 27 JUILLET 2018 | 0 PARTAGES | COMMENTAIRES | CARNET DE BORD

[TÉLÉCHARGER](#)

Voici mes critique de
Die Strasse par la compagnie Rochet et Boll
Artefact par la compagnie Haut et Court
et Quitter la terre de la compagnie Snaut

[Voir les commentaires](#)

[PARTAGER](#)

f t g+

[INTÉGRER DANS UNE PAGE](#)

<iframe width=300px height=160px src=''

[LIEN PERMANENT](#)

<http://audioblog.arteradio.com/post/30871>

[SPECTACLE](#)

⇒ [Podcast](#)